

Björk, la sculptrice de sons (1) - 1/1

Un article consacré à la carrière de cette artiste devenue incontournable, qui, des fjords de son Islande natale a su envoyer sur le reste du monde une multitude d'innovations, qui a révolutionné la musique pop.

Sugarcubes, cela vous dit quelque chose ? Il s'agit du premier groupe de Björk qui avait connu un certain succès (c'était, il est vrai, il y a un certain temps) dans le monde rock-alternatif avec des titres comme "birthday" ou "deus". Rien de très grave si vous ne connaissez pas, les fans de Björk ne seront pas exactement ceux de Sugarcubes, l'aspect rétro-punky des morceaux de ce groupe pouvant faire sourire à la première écoute, la voix de l'Islandaise (gonflée à bloc) flirtant avec le gueulard connoté désagréable.

Non, reportez vous plutôt sur "Gling-glo", un collectif jazzy dont Björk assurait le lead vocal à ses débuts, qui pour le coup, est fidèle à l'esprit de la chanteuse qui jette un brin d'excentricité sur des morceaux qui ne le sont pas forcément au départ. Le tout est assez agréable à écouter, plutôt marrant, rappelant un peu l'esprit de "It's oh so quiet" mais avec une formation plus réduite.

Bref, quand Björk débarque avec son premier album solo "Debut", c'est avec un bagage déjà bien rempli d'expériences studio et scéniques. "Debut" est un album pour discothèque qui utilise les principes fondamentaux de la house et de la dance pour les beats, de la pop pour les mélodies. Mais là où réside la particularité de cet album, c'est en son métissage instrumental :

- traditionnel d'une part (comme les percussions indonésiennes sur "Human behaviour", la cornemuse sur "The anchor song")
- électro (le beat récurrent de "Venus as a boy") d'autre part.

Et comme c'est du Björk, on assiste bien évidemment à quelques excentricités, comme ce titre caché ... Au beau milieu de l'album, ou encore celui qui est enregistré en live dans les toilettes d'un grand hôtel.

L'album connaîtra un vif succès mondial mais c'est le suivant "Post" qui révélera véritablement Björk au grand public.

La pochette colorée de "Post" fait penser au "City life" de Steeve Reich, ce qui peut induire en erreur car l'intérieur n'est pas forcément très urbain. On a des morceaux aux beats plus lourds et industriels que jamais ("Army of me", "Enjoy") avec en parallèles quelques titres assez flottants ("Possibly maybe", "Headphones"). Dans la suite logique de "Debut", mais en plus fouillé, cet album a dépassé la barre des 3 millions de ventes dans le monde et demeure à ce jour LE succès de Björk.

1997 : Le tournant expérimental

1997 fut une année noire pour Björk. Elle agresse sauvagement une journaliste (les images ont fait le tour du monde) qui s'en prenait à son fils, doit composer avec les coups de poing que s'échangent ses deux amants de l'époque, et enfin sur un piédestal de verre. Tout le monde attend Björk au tournant, après le succès gigantesque de "Post", les critiques espèrent encore mieux, car "aussi bien" ne serait pas assez et indiquerait la stagnation, et moins bien annoncerait le déclin.

Dans cette atmosphère malsaine, Björk réussira pourtant à se surpasser pour créer "Homogenic" (d'après moi son meilleur album à ce jour), un disque noir, engagé et profondément influencé par l'Asie (la pochette représente d'ailleurs Björk en geisha). Homogenic affirme un thème récurrent : celui de sortir plus fort de nos douleurs intérieures afin de sauver le monde. On passe ainsi par plusieurs étapes : la mise en scène de la douleur merveilleusement mise en scène dans "Bachelorette" (I am a path of cinders burning under your feet, I am a fountain of blood in the shape of a girl, peut-être sa chanson la plus connue à ce jour), puis la prise de conscience (how can I be so immature ? -immature-), le désir de rétablir la paix dans le monde (I knew I could organise freedom ! -hunter-, this is an alarm call, Wake up now -alarm call-) et enfin le plaisir suprême d'avoir soi même trouvé la paix intérieure (this state of emergency : how beautiful to be... -joga-, all is full of love).

Récurrence aussi dans les orchestrations : les cordes symbolise le sang qui coule dans les veines (tellement perceptible sur "joga"...), les tymbales les battements du cœur, et la voix de Björk, la peau, la chair.

Partie 2 : chronique de "vespertine" et de "dancer in the dark" et zoom sur la clipographie de l'artiste.